



# Luthier

Document réalisé par la MIP de Louhans ([www.mip-louhans.asso.fr](http://www.mip-louhans.asso.fr))

avec la collaboration de professionnels

## Fonctions

Fiche n°7 réalisée en 2017

### Pascal Cranga, luthier et formateur

Un luthier est un artisan d'art qui fabrique, répare ou restaure des instruments à cordes :

- à cordes frottées (violon, vielle, alto, violoncelle, contrebasse...)
- ou à cordes pincées (luth, guitare...). Il est généralement spécialisé dans un instrument.

Les 3 principales activités d'un luthier sont : la fabrication, la réparation, la restauration.

Il existe d'autres facteurs d'instruments qui fabriquent des instruments à clavier (clavecin, orgue, piano...), à vent (trompette, flûte, clarinette...) ou d'autres instruments à cordes (harpe...).

### La Fabrication

- C'est sans doute l'activité qui fait le plus rêver. Pourtant tous les luthiers ne font pas de fabrication. Les ateliers sont assez rares et ne sont accessibles qu'après de nombreuses années d'expérience.

La qualité sonore doit guider le travail à chaque étape de la réalisation.

#### • Le luthier :

- Dessine la forme de l'instrument ou choisit un modèle
- Sélectionne les bois (plus le bois est ancien, meilleure sera la sonorité)
- Découpe, taille, sculpte, façonne les pièces avec les outils à main traditionnels
- Fait le montage et le collage
- Fait les finitions, met des couches de protection (appelées « fond de bois »), puis applique au pinceau un vernis coloré
- Pose les cordes
- Fait des tests sonores et les corrections

Bois : il faut le sécher, le stocker, le débiter...

Un violon est composé principalement de 3 essences de bois :

- érable pour la majeure partie de l'instrument
- épïcéa pour la table
- ébène pour la touche

- La fabrication permet de créer sur mesure un instrument en fonction de la taille du musicien, de la taille de ses mains, du son recherché... C'est du haut de gamme qui s'adresse à des personnes qui en ont les moyens.

Pascal a déjà eu plusieurs vies : archéologue, bûcheron, marchand de bois, luthier, musicien... et aujourd'hui formateur dans l'école de lutherie qu'il a créé il y a 10 ans. « D'ailleurs, je préfère dire « facteur d'instrument plutôt que « luthier qui s'applique à la famille des violons, alto, violoncelle et contrebasse ! Artisan depuis 30 ans, j'ai toujours donné des cours, organisé des événements autour des métiers d'art, cherché des solutions pour que certains savoirs ne se perdent pas... Mon fil conducteur, c'est le bois et le souci de transmettre. J'ai encore de nombreux projets qui vont dans ce sens : écrire un livre, monter d'autres formations... En France, nous avons des compétences qui vont finir par se perdre si on ne fait rien. »

#### Les formations

« Malheureusement, les formations en facture d'instruments sont très rares. Il en existe seulement pour quelques instruments : violon, guitare, piano, accordéon... mais beaucoup ne sont pas enseignées car il n'existe même pas de diplôme ! Je suis par exemple un des seuls luthiers spécialisés en vielle à roue. J'ai beaucoup de demandes de musiciens, ce serait vraiment dommage que cela se perde. »

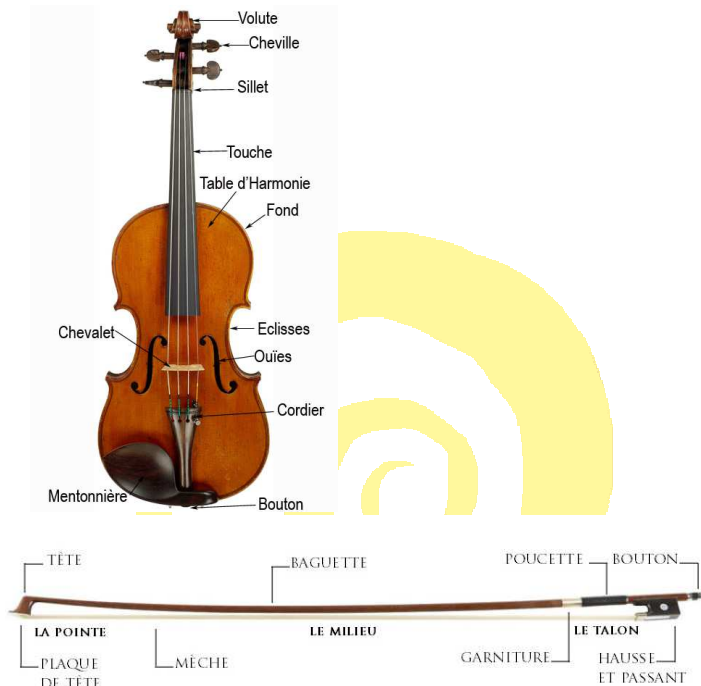
Pascal a donc monté son école, d'abord à Donzy-le-Pertuis, puis, pour faire face aux demandes de plus en plus nombreuses, maintenant à Cluny. « J'ai 6 établis et généralement, c'est complet. J'ai pensé cette école au départ plutôt pour des jeunes, mais finalement j'accueille surtout des adultes. Certains peuvent bénéficier de financements (CIF, parfois Pôle Emploi ou l'Agefiph pour les personnes handicapées), d'autres se paient leur formation... Je n'ai pas de sessions précises, c'est plutôt un système d'entrées et sorties permanentes. Chaque programme est individualisé en fonction du temps de chacun : toute la semaine ou quelques jours par mois... Je n'oublie pas pour autant les jeunes, j'en accueille en stage ou j'essaie de proposer des formations gratuites. Dernièrement, j'ai eu deux jeunes qui ont pu, suite à leur passage chez moi, s'inscrire dans les écoles prestigieuses de lutherie en Angleterre et au Québec. »

Pascal met un point d'honneur à suivre ses stagiaires une fois la formation terminée : « ils savent qu'ils peuvent me contacter ou revenir à l'atelier. On est tous à un moment ou à un autre confronté à un problème pour lequel on a besoin d'aide. Moi aussi, il m'arrive, notamment en restauration, de tourner longtemps autour d'un instrument et parfois de dire non à des clients, de dire « je ne sais pas ou je ne peux pas ». Il faut connaître ses limites. »

#### Une pédagogie inspirée des anglais

Les stagiaires sont réunis dans l'atelier, Pascal a aussi un établi sur lequel il travaille. « Chacun avance à son rythme, je suis là pour répondre aux questions, donner des conseils... C'est un lieu d'échange, même si chacun

Un **violon** : 70 à 100 pièces environ à assembler



3 types de **guitare** avec 3 approches différentes : Guitare classique (cordes nylon), Guitare folk (cordes métal) et Guitare électrique



## La Réparation et l'entretien

Le luthier répare les instruments appartenant à des musiciens professionnels ou amateurs.

- Il fait en sorte que l'instrument conserve sa qualité tout en anticipant d'éventuelles dégradations.
- Pour un violon, il commence par le démontage (il enlève les cordes, les chevilles, le chevalet, l'âme, le bouton...). Puis il détable, c'est-à-dire qu'il décolle la table des éclisses au couteau, voire le fond des éclisses également.
  - Il refait souvent l'âme et le chevalet
  - Il rabote la touche
  - Il recolte les bords
  - Il réalise de nouveaux sillets
  - Il répare les fêlures par collage
  - Il retouche le vernis
- Il procède au réglage de la sonorité en lien avec le musicien.

- La réparation peut être complétée par une activité de vente et/ou de location d'instruments ou d'accessoires (archet, cordes, colophane...). Il peut monter des instruments qu'il achète en morceaux et en régler la sonorité.
- Dans un magasin, il apporte aussi des conseils : quelle corde utiliser pour tel type d'instrument, quel archet choisir...

Les outils ont peu évolué : canifs, rabot, limes, pointe à âme...

travaille sur son instrument : un violon, une guitare, une mandoline... Ils apprennent aussi beaucoup en s'observant les uns les autres. Si l'un d'entre eux rencontre un problème, on arrête tout, on se met autour de la table et on réfléchit ensemble. Je me suis vraiment inspiré de ce qui se fait en Angleterre où j'ai aussi enseigné. »

En plus du travail en atelier, Pascal propose un certain nombre de cours pour préparer les stagiaires à se mettre à leur compte : « l'anglais, c'est très important car un bon luthier peut avoir une clientèle internationale. Des intervenants viennent donner des cours en comptabilité, en gestion... Nous étudions aussi les différentes espèces de bois, les instruments... J'organise régulièrement des sorties : participation à des salons, formations sur des thèmes spécifiques comme la marqueterie... Nous allons bientôt aller en forêt pour un cours sur les arbres ! »

### Les pré-requis

« Peu importe le parcours, il faut surtout de la motivation ! Actuellement, il y a un ancien mécanicien automobile et un ancien injecteur plastique. Par contre, être musicien est quasiment indispensable, ne serait-ce que pour tester les instruments et en vérifier le son. Il faut au moins avoir l'oreille musicale. Avoir déjà travaillé le bois est un plus, mais tout s'apprend. Il faut surtout être à l'écoute, patient, organisé... Je reçois les candidats à l'Ecole pour comprendre leur projet et leurs attentes. Rapidement je vois si ça va marcher ou non. J'ai maintenant une bonne connaissance des différents financements et des procédures. »

Certains stagiaires ont un statut de travailleur handicapé. « Physiquement, le métier n'est pas difficile. On peut alterner les positions debout et assis, l'idéal étant d'avoir un établi qui se règle en hauteur. On porte rarement des choses lourdes. Une guitare, ça pèse 2-3 kg au maximum. Effectivement, travailler sur une contrebasse, c'est plus compliqué. »

### Les débouchés

« C'est un métier dont on peut vivre, mais il faut être bon, ce qui permet d'avoir un carnet de commandes plein pour plusieurs années. Après, de manière réaliste, il faut bien prévenir les personnes qui s'installent : au début, elles ne feront pas de fabrication ou très peu. Elles trouveront des clients grâce aux réparations ou devront trouver une activité complémentaire : location d'instruments, vente d'accessoires... L'activité de fabrication vient surtout après plusieurs années. Le luthier va fabriquer pour lui quelques instruments qu'il pourra exposer dans son atelier ou présenter à l'occasion à des musiciens. C'est un métier qui repose beaucoup sur le bouche-à-oreille. »

Le lieu d'implantation reste important : « à Paris ou à Lyon, c'est bouché. Pour vivre, il faut avoir une boutique. Avant de s'installer, il faut bien se renseigner sur la concurrence, les clients potentiels... En réparation, il y a plus de débouchés en guitare qu'en violon par exemple. Il y a aussi de réelles opportunités dans la fabrication de certains instruments, notamment dans la fabrication « des cuivres ».

Pour réussir, un luthier doit faire un travail de qualité, mais surtout le faire reconnaître. Il doit donc aussi être un bon communicant : « on ne peut pas vivre de ce métier en restant isolé dans son

## La Restauration

L'objectif est de retrouver les caractéristiques (esthétiques et fonctionnelles) d'instruments anciens et intéressants historiquement ou haut de gamme. Le luthier doit respecter le travail de l'artisan d'origine et la tradition.

Une solide expérience est nécessaire, ainsi qu'une bonne culture technique et historique des instruments.

## Conditions de travail

- Idéalement, il est préférable de commencer par être assistant dans un atelier avant d'envisager de se mettre à son compte. C'est un métier qui s'apprend avec le temps.
- Le travail du bois demande un savoir-faire, mais aussi de solides connaissances (propriétés physico-chimiques, choix des essences de bois...).
- C'est souvent un métier de solitaire.

Chambre syndicale de la facture instrumentale : [www.csfi-musique.fr](http://www.csfi-musique.fr)

## Qualités requises

- Avoir l'oreille musicale
- Être musicien et savoir jouer de l'instrument fabriqué
- Aimer le travail du bois
- Avoir une bonne habileté manuelle
- Être à l'écoute des besoins des musiciens
- Avoir le sens artistique (dessin, esthétique...)
- Être patient
- Être méticuleux
- Avoir une bonne connaissance des différents matériaux (bois, feutre, cuir, métal...)

Ce métier fait appel à tous les sens : vue, toucher, ouïe, odorat.

atelier. Beaucoup sont aussi musiciens ou se sont créés tout un réseau autour de la musique. Il faut aller au-devant de clients potentiels, montrer son travail lors de salons, de festivals... C'est aussi l'occasion de se confronter aux critiques des professionnels pour progresser dans son travail. J'y participe souvent avec des stagiaires, c'est aussi une manière de faire connaître mon école. Aujourd'hui, internet est indispensable : il faut avoir un site, mais pas seulement ! Il faut être présent sur les réseaux sociaux, poster des photos... C'est le meilleur moyen de se faire connaître en France et surtout à l'étranger. »

### La fabrication

« Pour moi, pour bien savoir réparer un instrument, il faut bien le connaître et ça s'apprend en étant capable de le fabriquer. La fabrication, c'est valorisant, mais pour en vivre, comme je vous le disais, il faut faire du haut de gamme, se démarquer de ses concurrents et surtout avoir les acheteurs en face. Fabriquer, cela demande du temps, des dépenses (pour les matières premières, les outils), sans avoir l'assurance de vendre, sauf si c'est sur commande. Je connais des luthiers qui ont du mal à boucler leurs fins de mois parce qu'ils veulent absolument vendre leurs instruments à des tarifs très élevés. Certains luthiers font aussi le choix de ne pas faire de fabrication. »

Une fois connu, un luthier peut travailler sur commande. « On est sûr du « haut de gamme » pour se démarquer des instruments venus d'Asie. Il faut compter 1 mois pour faire une guitare par exemple. Les prix sont très variables mais toujours de plusieurs milliers d'euros. Il s'agit d'un travail sur mesure pour répondre aux attentes d'un musicien. »

Le luthier est à l'écoute du musicien pour comprendre ce qu'il veut au niveau du son, de l'esthétique... « Pour trouver le bon son, il faut jouer sur la nature du bois, sur son épaisseur, son élasticité... Par exemple, un bois dur donne un son plutôt aigu et un bois mou un son plus grave. Il faut trouver le bon équilibre. On peut aussi influencer le son avec le vernis qui sert de finition : par exemple un vernis tendre permet de récupérer des « grave »s. On adapte aussi la taille de l'instrument à la morphologie du musicien, notamment la taille de ses mains. »

Le luthier travaille à partir d'un plan qui va le guider. Il sculpte le bois dans un moule pour lui donner l'épaisseur et la forme voulue. L'instrument est ensuite recouvert d'un vernis. « Comme pour toutes les étapes, c'est une question de choix de vernis, de couleur, il y a aussi une manière de l'appliquer. »

C'est un métier qui fait appel à l'oreille pour le son, au toucher pour le travail du bois et à la vue pour faire une estimation ou voir les problèmes avant la réparation. « Il faut de la polyvalence et être bon dans tous ces domaines. »

### Les réparations

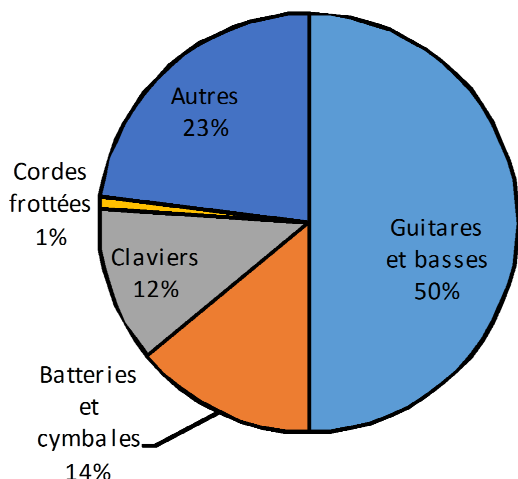
« Le principe est l'enlever le strict minimum. C'est le même principe que pour une œuvre d'art. Le travail du luthier ne doit même pas se voir. On joue sur de subtils réglages pour redonner un son à l'instrument, pour obtenir le résultat voulu par le musicien. L'instrument peut juste avoir besoin de quelques réglages ou d'une restauration plus importante. Les accidents sont nombreux ! Il faut parfois réparer une fissure, l'âme du violon est tombée, la touche de la guitare s'est cassée... En guitare électrique par exemple, il y a beaucoup de problème de réglages de cordes. Il faut toujours faire un devis, les réparations sont parfois plus chères que le prix de départ de l'instrument. »

Le travail sur des instruments anciens est plus complexe : « il faut une parfaite connaissance des instruments, des artisans, des techniques de l'époque... On ne doit pas faire n'importe quoi, des recherches sont souvent nécessaires. Il y a aussi toute une réflexion à avoir sur l'intérêt de faire une restauration ou pas de l'instrument, et si oui, jusqu'à quel point : faut-il faire en sorte de conserver l'acoustique de l'époque ou faut-il l'adapter à nos normes actuelles ? Il faut savoir que les notes et les instruments ont beaucoup évolué avec le temps. Par exemple, le « La » était à 415 Hz à une époque et qu'aujourd'hui il est à 445 Hz. Il faut en tenir compte pour les réglages. Le type de cordes n'est plus le même non plus. »



- Le nombre d'artisans luthiers diminue (concurrence des grandes marques industrielles ou semi-artisanales en France comme à l'étranger). On dénombre environ 2 500 entreprises dont 700 ont une activité artisanale et 1 800 une activité mixte (artisanale et/ou commerciale).
- Le nombre de luthiers varie selon le type d'instruments (plus nombreux pour la guitare ou le violon que pour de la vielle).

## Le marché français de la facture instrumentale :



Chiffres 2009/2010 de la Chambre syndicale de la facture instrumentale

- Un luthier en général fait :
  - Soit de l'entretien et des réparations (et vente d'accessoires)
  - Soit de la restauration et/ou de la fabrication
- Les luthiers exercent la plupart du temps à leur compte ou dans de petites structures artisanales de 2-3 personnes.
  - Les artisans qui choisissent plutôt la réparation et la vente, sont implantés dans de grandes villes (Paris notamment), puisque l'activité est liée à la vie musicale locale (école de musique, conservatoire, orchestre...).
  - Pour ceux qui fabriquent, le lieu d'implantation est moins important. Par contre ils doivent faire face à une forte concurrence nationale et internationale. Ils doivent se positionner sur du haut de gamme et se singulariser.
- A son compte, un luthier doit assurer la partie administrative et comptable de son activité, mais aussi avoir des compétences commerciales (trouver des clients et les fidéliser).
- Il est indispensable d'assister à des concerts, des festivals pour développer son oreille musicale, mais surtout pour se constituer son réseau professionnel. Il faut se faire connaître des conservatoires, participer à des salons professionnels ou des métiers d'art, même à l'étranger... La clientèle d'un luthier se constitue grâce au bouche-à-oreille et à la qualité de son travail.

Pour les luthiers tenant une boutique et proposant surtout des réparations, il est nécessaire de vendre en complément des accessoires et des instruments à prix attractifs (produits achetés).

Il existe deux types de qualifications artisanales (sur justificatifs et décision d'une commission) :

- **Artisan d'Art** : CAP/BEP ou équivalent OU 3 ans d'expérience dans le secteur
- **Maître artisan en métier d'Art** (qualification qui leur permet d'attester d'un haut niveau de technicité) : BM ou équivalent + 2 ans de pratique OU immatriculation depuis au moins 10 ans

## Le bois

Pascal est un grand connaisseur du bois : « j'ai appris quand j'étais enfant avec des tourneurs sur bois... Ils m'ont appris à regarder les arbres et à en déceler le potentiel. Un arbre est un organisme vivant, qui évolue avec le temps. Il faut savoir le cueillir - je n'aime pas le terme couper - à la bonne lune, en fonction du cycle de la sève. Pour moi, c'est la matière qui nous commande et non l'inverse. Chaque arbre est unique et donc sa sonorité également. »

Certains bois, comme le chêne, ne conviennent pas pour la fabrication d'instruments : « le chêne est plein d'air et donc ne conduit pas bien le son. On utilise plutôt l'épicéa et l'érable. J'ai été marchand de bois pour la fabrication d'instruments pendant de nombreuses années. J'allais choisir les arbres dans les forêts en France et à l'étranger. Une fois coupés, je les faisais vieillir jusqu'à ce qu'ils soient stabilisés, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils ne bougent plus. J'ai toujours mis un point d'honneur à mettre en avant les espèces locales, à faire du développement durable sans le savoir. On peut tout à fait remplacer certains bois exotiques par des essences du Jura ou du Morvan, ou mettre du noyer à la place du palissandre. Le plus difficile est de faire bouger les mentalités. J'ai encore un très gros stock. J'étais et je reste encore l'un de seuls en France à faire ça. Je connais beaucoup de luthiers de cette manière-là aussi. »

## Erla Björk Jónasdóttir, luthière

Erla est venue à la lutherie par la musique : « je faisais du violon et un jour et j'ai cassé mon instrument. J'étais frustrée de ne pas savoir le réparer. Après mon Bac, je suis partie me former en Angleterre. J'ai d'abord été luthière en Islande, pays dont je suis originaire, avant de m'installer ici, un peu grâce à Pascal Cranga qui me fournissait mon bois. Je fais ce métier depuis 38 ans maintenant et je ne m'en lasse pas. »

Erla pratique l'alto maintenant et joue dans différents orchestres : « comme je fais un travail de solitaire, c'est important de pouvoir sortir pour jouer, aller à la rencontre des autres, notamment des musiciens. C'est aussi un bon moyen pour me faire connaître. »

### Le choix de réparer plutôt que fabriquer

Erla fait des réparations pour les instruments de la famille du quatuor : violon, violoncelle, alto, mais aussi contrebasse. « Ce n'est pas par défaut. J'ai fabriqué quelques instruments, une quarantaine seulement, pour moi ou pour des personnes que je connais. Mais ce n'est pas ce qui me fait vivre ou ce que je préfère. Les réparations me procurent un vrai plaisir et c'est aussi ce qui me donne du travail régulièrement. »

### Une activité en fonction des demandes

« Je travaille surtout sur rendez-vous et sur devis. Chaque demande est différente et la difficulté est de savoir identifier ce qui pose problème. C'est plus facile d'aider un soliste par exemple car il sait exactement ce qu'il veut ou ce qui ne va pas. Il va pouvoir me dire que le Mi grave en 3<sup>ème</sup> position pose problème alors que pour les enfants ou les moins expérimentés, c'est plus compliqué car ils ont du mal à pointer le problème ou même à dire ce

# Formations

Il faut distinguer les formations pour devenir luthier « violon » (ou cordes frottées) ou « guitare « cordes pincées » :

	Violon	Guitare
<b>Niveau V (CAP/BEP)</b>	CAP Lutherie	CAP ATIM option Guitare
<b>Niveau IV (Bac)</b>	BMA Luthier (nouveau ! Ouverture prévue à la rentrée 2019 et 1ère session d'examen en juin 2021)	BMA Technicien en facture instrumentale option Guitare
<b>Niveau III (Bac+2)</b>	DMA Lutherie	DMA Facture instrumentale option Guitare

BMA : brevet des métiers d'art

DMA : diplôme des métiers d'art

Attention, le CAP ATIM (assistant technique en instruments de musique) n'est pas très adapté aux artisans fabricants. Pour une recherche de stage ou d'employeur, il est préférable de s'orienter vers un magasin de musique dont l'activité quotidienne correspond au programme et donnera plus de possibilités de recrutement.

## Formations « Violon »

### ● CAP Lutherie

<b>► SEPR (69)</b>	
<i>Dispositif exceptionnel Métiers rares d'art (passage du CAP)</i>	
<b>Durée</b>	2 ans d'octobre 2018 à mai 2020 <ul style="list-style-type: none"> <li>• 1 200h d'enseignement (640h par la SEPR et 560h par l'employeur)</li> <li>• ET 1 200h de stage dans l'entreprise</li> </ul>
<b>Pré-requis</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Etre demandeur d'emploi</li> <li>• ET trouver une entreprise pour les stages et certains cours</li> </ul>
<b>Sélection</b>	prendre contact avec Pôle Emploi, trouver une entreprise pour le stage, s'assurer d'un financement et renvoyer le dossier complété. L'inscription est validée après passage d'un entretien.
<b>Coût</b>	formation financée et rémunérée par le FPSPP et la Région Auvergne Rhône-Alpes <b>(en attente de réponse pour le dispositif 2018/2020)</b>
<b>Coordonnées</b>	SEPR, 46 rue Professeur Rochaix, 69003 LYON (04 72 83 27 27) <a href="http://www.sepr.edu">www.sepr.edu</a>

L'Ecole Nationale de Lutherie de Mirecourt (03 29 37 56 00 / [www4.ac-nancy-metz.fr/lyc-vuillaume-mirecourt](http://www4.ac-nancy-metz.fr/lyc-vuillaume-mirecourt)) propose le CAP Luthier, le BMA et le DMA **uniquement en formation scolaire** (pas accessible aux adultes en reconversion professionnelle).

qu'ils aiment ou non. Dans ce cas, je discute pour comprendre la nature du problème et j'essaie les instruments, d'où l'importance de savoir en jouer.

On vient souvent me voir pour de petites réparations : je passe 99% de mon temps à faire des réglages, il y a aussi des cordes à changer, un chevalet cassé à réparer, des chevilles qui bougent, l'âme qui s'est déplacée... Par exemple, les chevilles doivent bien tourner : rien n'est collé, il faut simplement les graisser, les retailler... C'est facile, mais il faut être très précis, on travaille au millimètre près ! Pour les chevalets, j'ai un stock de pièces standards, mais il faut toujours les retailler pour les adapter à l'instrument. Pour l'âme, je ne démonte pas tout, j'ai un instrument qui me permet d'aller le chercher et de le déplacer. La position de l'âme est très importante, car c'est elle qui commande le son. Je dois parfois recoller la touche ou la retailler. Pour le côté esthétique, je camoufle les rayures et les retouches en appliquant un mélange de vernis dont la teinte est la plus proche possible de celle de l'instrument. »

Erla doit souvent régler la hauteur de cordes : une hauteur trop importante ralentit le jeu et provoque des douleurs, une hauteur trop basse fait vibrer les cordes et occasionne des bruits parasites. « C'est ce qui permet de jouer plus facilement et rapidement. C'est quelque chose qui est propre à chaque instrument. On peut par exemple agir sur la hauteur et l'épaisseur du chevalet pour agir sur la tension des cordes, retravailler les éléments pour trouver la bonne courbure car l'archet doit passer sur une corde sans toucher les autres... »

J'utilise un certain nombre d'outils : scalpels, rabots, couteaux, ciseaux à bois, pinceaux... Tout se fait manuellement ». Erla nous montre ses tiroirs : « il en faut beaucoup, de toutes les tailles, ça demande un investissement parce que chaque outil coûte une centaine d'euros. Heureusement, une fois achetés, on les garde toute notre vie ! J'ai aussi besoin d'avoir un peu de stocks en cuir, crin, chevalets, cordes... Il en existe plusieurs sortes et de plusieurs marques, il faut avoir ce que le client souhaite.

Les réparations sont parfois beaucoup plus importantes : le fond est décollé, il y a des fêlures, voire des cassures, le bois est rongé par les vers. Dernièrement, j'ai dû réparer une contrebasse. Le contrebassiste était tombé de scène en loupant une marche. L'instrument avait reçu un choc. Il y a aussi l'usure... « Les instruments sont en bois et donc très sensibles aux variations des températures. Un instrument a toujours besoin d'un peu d'humidité. J'ai par exemple reçu une dame qui avait oublié son violon dans sa voiture en plein été : certains éléments s'étaient décollés ! Au contraire, un hiver froid et sec fait apparaître des fentes. Certaines personnes, surtout lorsqu'elles héritent d'un instrument, l'entreposent mal. Elles peuvent soudain avoir envie de le faire expertiser ou de le restaurer pour des raisons sentimentales. Elles ont aussi parfois l'espoir que leurs enfants ou petits-enfants se mettent à la musique. »

Erla nous montre un violon très abimé qu'on vient de lui confier : « il y a pas mal de choses à faire dessus, au niveau du son et de l'esthétique. Mon but est vraiment de le remettre en état comme il était à l'origine. Il faut faire le moins de modifications possibles, surtout rien d'irréversible ! J'ai déjà récupéré des instruments qui avaient été mal réparés, collés avec de la colle néoprène ! C'était une catastrophe, heureusement j'ai réussi à tout enlever. »

### Les archets

« Je me suis aussi spécialisée dans la réparation d'archets. C'est un métier à part entière et ça m'apporte beaucoup de clients. Un archet est composé de différents éléments : mécanisme en métal, bouton en argent, glissière en nacre, pointe en os, cuir pour poser le pouce... Je fais surtout du reméchage, c'est-à-dire que je change le crin. Je le mouille, je le peigne, je l'étire... Il est maintenu à chaque extrémité grâce à un système de cales. Il faut être précis, on a seulement 1cm 1/2 pour faire le réglage. »

### Faire face à des défis

Erla nous montre une contrebasse qu'elle a récupérée chez un autre luthier pour la restaurer. « C'était un gros travail car la contrebasse était en très mauvais état. J'ai changé le moins de choses possibles, même si j'ai quand même été obligée de refaire une éclisse. J'ai pris une lame de bois assez fine que j'ai poncé à la main, je l'ai ensuite mouillée, chauffée... avant de la cintrer sur des fers chauds. J'ai aussi remis des bouts de bois à certains endroits pour combler des trous ». Erla nous montre des photos avant/après et le résultat est bluffant car on ne voit pas ou très peu les réparations. « Je la garde en attendant de trouver un acheteur mais je ne suis pas pressée. »

## Formations Luthier « Guitare »

### ► ITEM (72)

**Coordonnées** ITEM, 71 avenue Olivier Messiaen, 72000 LE MANS (02 43 39 39 00) <http://itemm.fr/itemm/>

#### ● CAP ATIM (assistant technique en instruments de musique) option Guitare

**Durée** • 9 mois en formation à temps plein  
• OU 2 ans en contrat de professionnalisation

**Pré-requis** • Diplôme de niveau V (CAP/BEP)  
• ET niveau musical élémentaire (fin de 1er cycle de conservatoire). Pratique musicale vivement recommandée.

**Sélection** Dossier + tests (logique, culture musicale) + entretien

**Coût** 7 190€ TTC

#### ● BMA technicien en facture instrumentale option Guitare

**Durée** 2 ans en alternance (contrat d'apprentissage ou de professionnalisation)

**Pré-requis** CAP ATIM Option Guitare

#### ● DMA Facture instrumentale option Guitare

**Durée** 2 ans en alternance (contrat d'apprentissage ou de professionnalisation)

**Pré-requis** BMA

## Formation lutherie ou guitare

### ► L'Esprit du Bois

**Coordonnées** L'Esprit du Bois, Maison des Vendanges, 1 rue du Merle, 71250 CLUNY (03 85 22 90 79 ou 06 09 46 78 87) <http://www.lespritudubois.net/>

Possibilité de suivre une formation en lutherie (quel que soit l'instrument), pouvant permettre de s'inscrire à l'examen du CAP.

Formations totalement individualisées (pour la durée, le contenu, le coût...). Sélection suite à un entretien.

Autre défi : réparer une Kora. « C'est un instrument à cordes africain composé de 32 chevilles ! Il y a beaucoup de similitudes avec les autres instruments à cordes, donc j'ai su faire. Et pour l'accorder, j'ai fait des recherches sur internet. Dès que je suis face à un problème, je fais des recherches dans les livres, sur internet... »

Je suis sollicitée de temps en temps pour des estimations. J'ai été contactée par une dame qui avait reçu un violoncelle en héritage. Son mari voulait le jeter. Dès que je l'ai vu, j'ai su qu'il avait de la valeur. J'ai fait des recherches dans les archives, les livres, sur internet pour estimer son époque. Je me suis aussi intéressée à l'histoire de la famille. Finalement, l'instrument valait 200 000€ environ !!!! Les clients étaient ravis et j'ai pu le restaurer car il était en mauvais état. »

### D'autres activités complémentaires pour pallier à la concurrence

Au fil des années, j'ai vu de nombreux facteurs d'instruments s'installer dans la région, surtout pour la guitare et le violon. Le marché est maintenant saturé, surtout pour le violon car de moins en moins de gens jouent du violon. En guitare il y a plus de demandes : mandolines, guitares électriques, guitares acoustiques... Le coût d'une guitare est aussi plus abordable ! Heureusement, pour l'instant, mon activité ne s'en ressent pas. En ville, il y a encore plus de concurrence. Beaucoup de luthiers arrêtent au bout de quelques années par manque d'activité. »

Les réparations et l'entretien d'archets représentent 2/3 de l'activité d'Erla et se renouvellent sans cesse. « Je complète avec de la location de violons pour les enfants des écoles de musique. Cela me permet d'avoir un revenu fixe tous les mois. Les parents préfèrent louer un violon plutôt que de l'acheter car les enfants grandissent et ont parfois besoin de changer de taille de violon en cours d'année. Je vends aussi quelques instruments. »

### De la concentration et de l'organisation

Erla nous confie que travailler sur l'établi demande beaucoup de concentration : « on ne peut pas faire ça pendant des heures. Je travaille avec une loupe et il faut que je repose mes yeux régulièrement. L'avantage d'avoir mon atelier chez moi, c'est que je peux aller boire un café, faire des mots croisés, jouer de la musique et reprendre ensuite... Je travaille à mon rythme, mais c'est nécessaire pour faire de la qualité. Le métier de luthier demande de la précision, un peu comme un horloger. Il faut beaucoup de patience et d'organisation. »

### Sa clientèle

Erla ne participe pas à des salons professionnels : « je n'en ai pas besoin et pas envie non plus. Comme je ne fabrique pas, je n'ai de toute façon rien à montrer. Je fonctionne beaucoup grâce au bouche-à-oreille. J'ai l'avantage d'avoir un atelier sur une rue passante. Je suis à la fois isolée et donc tranquille pour travailler, mais aussi accessible avec des possibilités de se garer. »

« Tout au long de l'année scolaire, ce sont surtout des enfants et des étudiants en musique. J'ai un bon réseau dans les écoles de musique et je connais la plupart des professeurs. »

L'été, je ne manque pas d'activité pour autant. Je reçois des personnes qui viennent ici dans leurs résidences secondaires et qui en profitent pour faire réparer leur instrument. »

Il y a aussi beaucoup de festivals et je reçois souvent des musiciens avant un concert qui trouvent que leur instrument sonne mal, qu'il y a un problème... C'est le stress qui parle le plus souvent. Là, il faut faire preuve de psychologie car les professionnels ont un rapport fort à leur instrument. Je les écoute et je fais quelques petits réglages pour les rassurer. Parfois, je ne fais que remettre du colophane sur les crins. En fait, je répare les âmes dans tous les sens du terme ! »

Mes périodes les plus creuses sont en novembre et en février. Lorsque j'ai beaucoup de travail, j'essaie de mettre de l'argent de côté pour les périodes plus calmes. Je ne peux jamais savoir à l'avance ce que je vais avoir comme travail. Comme toute activité d'artisanat d'art, il faut savoir gérer sur l'année ses revenus car ils peuvent être irréguliers. »

Erla nous confie qu'elle a une clientèle plutôt agréable : « ils sont généralement admiratifs et reconnaissants. C'est très valorisant. C'est vraiment un privilège de faire ce métier. »